Les rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes risquent un nouveau dÃ©placement alors que les bombes israÃ©liennes frappent le Liban

Description

Les rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes du Liban souffrent en pleine guerre, confrontÃ©s Ã lâ??insÃ©curitÃ© et aux traumatismes, dans des camps pris pour cible.

Par Justin Salhani, le 17 Mars 2026

Bombardement dans un camp de rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes au Liban â?? 31 juillet 2023 image : Reuters

Tripoli, Liban â?? En 1948, les grands-parents de Manal Matar ont fui Akka (Acre), dans ce qui Ã©tait alors le nord de la Palestine, pour se rÃ©fugier au Liban. Ils pensaient revenir bientÃ´t, mais les frontiÃ¨res se sont fermÃ©es et la famille sâ??est retrouvÃ©e dans le camp de Rashidieh, prÃ¨s de Tyr, une ville cÃ´tiÃ¨re du sud du Liban. Ils y vivent depuis lors.

Mais aux premiÃ¨res heures du 2 mars, les forces israÃ©liennes ont lancÃ© de violentes attaques prÃ¨s de leur maison, a dÃ©clarÃ© Manal.

Â« Il y avait des bombardements tout autour de nous Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©. Sa famille a fait ses bagages et sâ??est mise en route vers le nord, tandis que les bruits violents des explosions rÃ©sonnaient tout autour dâ??eux. Â« La guerre Ã©tait terrifiante, et nous avons passÃ© plus dâ??une journÃ©e sur la route Â», se souvient-elle.

Aujourdâ??hui, ils sont hÃ©bergÃ©s chez la tante maternelle de Manal, dans le camp de rÃ©fugiÃ©.es de Beddawi, Ã Tripoli, dans le nord du Liban.

Manal fait partie des milliers de rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes au Liban qui vivent aujourdâ??hui un traumatisme gÃ©nÃ©rationnel causÃ© par les dÃ©placements imposÃ©s par IsraÃ«l.

Â« Que Dieu nous protÃ¨ge pour que cette situation ne dure pas plus longtemps Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©, la voix brisÃ©e par lâ??Ã©puisement. De nombreux.ses Palestinien.nes comme Manal sont conscient.es que le dÃ©placement nâ??est pas nÃ©cessairement temporaire. Â« Si Dieu le veut, cela prendra fin Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©.

Â« Nouvelle Nakba Â»

IsraÃ«l a intensifiÃ© sa guerre contre le Liban le 2 mars, aprÃ¨s que le Hezbollah eut attaquÃ© IsraÃ«l pour la premiÃ¨re fois depuis plus dâ??un an.

Le Hezbollah a affirmÃ© quâ??il rÃ©agissait Ã lâ??assassinat du Guide suprÃªme iranien Ali Khamenei, survenu deux jours plus tÃ´t lors dâ??une frappe israÃ©lienne qui a marquÃ© le dÃ©but dâ??une guerre amÃ©ricano-israÃ©lienne contre lâ??Iran. Un cessez-le-feu au Liban Ã©tait officiellement en vigueur depuis le 27 novembre 2024, bien que les Nations unies et le gouvernement libanais aient recensÃ© plus de 15 000 violations du cessez-le-feu par IsraÃ«l depuis lors, faisant des centaines de mortÂ·es au Liban.

Depuis lors, IsraÃ«l a Ã©mis des ordres dâ??Ã©vacuation massive pour plus de 14 % du pays, y compris le sud du Liban et la banlieue sud de Beyrouth, la zone connue sous le nom de Dahiyeh. Lundi, le ministre israÃ©lien de la DÃ©fense, Israel Katz, a averti que les personnes dÃ©placÃ©es par les combats au Liban Â« ne rentreront pas chez elles Â» tant que le nord dâ??IsraÃ«l ne sera pas lui-mÃªme en sÃ©curitÃ©.

Les zones touchÃ©es au Liban comprennent les camps de rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes de la ville de Tyr, tels que Rashidieh, Burj Shemali et el-Buss, ainsi que les deux camps de rÃ©fugiÃ©.es de Beyrouth, Burj al-Barajneh et Shatila.

Les camps libanais accueillent des rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes de la Nakba de 1948 et de la Naksa de 1967, lorsque des centaines de milliers de Palestinien.nes ont Ã©tÃ© expulsÃ©.es de leur patrie et leurs villages dÃ©truits.

Aujourdâ??hui, il y a encore environ 200 000 rÃ©fugiÃ©.es palestinien.nes au Liban. Ils comptent parmi les populations les plus vulnÃ©rables du pays en raison de lois restrictives sur lâ??emploi qui font que de nombreux emplois leur restent inaccessibles.

Et en temps de guerre, cette vulnÃ©rabilitÃ© est amplifiÃ©e. Les attaques dâ??IsraÃ«l et les ordres dâ??Ã©vacuation ont dÃ©placÃ© plus de 800 000 personnes au Liban depuis le 2 mars.

Les personnes dÃ©placÃ©es sont hÃ©bergÃ©es chez des proches, dans des hÃ´tels ou louent des appartements. Si elles ne disposent pas des moyens financiers ou du soutien familial nÃ©cessaires, le ministÃ¨re de lâ??Ã?ducation a ouvert des Ã©coles pour les accueillir.

Mais diverses sources, notamment des travailleur.ses humanitaires et les Palestinien.nes eux.elles-mÃªmes, ont indiquÃ© que ces centres nâ??accueillent que des Libanais.es. Les autres communautÃ©s vulnÃ©rables du Liban, telles que les rÃ©fugiÃ©.es syrien.nes, les travailleur.ses

domestiques Ã©tranger.Ã¨s ou les Palestinien.nes, doivent trouver dâ??autres solutions dâ??hÃ©bergement.

Yasser Abou Hawash vit prÃ¨s du camp dâ??el-Buss Ã Tyr depuis sa naissance dans les annÃ©es 1960. Lors des violentes attaques israÃ©liennes de 2024, lui et sa famille se sont rÃ©fugiÃ©s dans lâ??appartement dâ??un ami Ã Beyrouth, oÃ¹ ils sont restÃ©s pendant les deux mois quâ??ont durÃ© les combats entre le Hezbollah et IsraÃ«l.

Joint par tÃ©lÃ©phone, Yasser se trouvait toujours Ã Tyr, mais envisageait de revenir Ã Beyrouth alors que les combats sâ??intensifiaient et quâ??IsraÃ«l annonÃ§ait une nouvelle Â« opÃ©ration terrestre Â» dans le sud du Liban.

Â« Je vis ce que mes parents ont vÃ©cu en 1948 Â», a-t-il dÃ©clarÃ© Ã *Al Jazeera*. Â« Câ??est une nouvelle Nakba, et elle se rÃ©pÃ¨te tous les dix ans. Â»

DÃ©placement gÃ©nÃ©rationnel

Les responsables du camp de Beddawi ont dÃ©clarÃ© que plus de 250 familles palestiniennes avaient fui Beyrouth ou le sud du Liban pour se rÃ©fugier ici.

Dalal Dawali est assise sur le bord dâ??un coussin de canapÃ© chez sa mÃ¨re Ã Beddawi. Elle est nÃ©e et a grandi ici, mais il y a 20 ans, elle sâ??est mariÃ©e et a dÃ©mÃ©nagÃ© Ã Dahiyeh avec son mari. Lorsque les combats ont Ã©clatÃ©, elle a pris ses quatre enfants et sâ??est rendue chez sa mÃ¨re. Son mari est restÃ© sur place.

Â« Chaque jour, nous disons que nous voulons que la guerre cesse pour pouvoir rentrer chez nous Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©. Dahiyeh est devenue son foyer. Elle dit que sa famille y Ã©tait heureuse. Elle aime ses voisins et qualifie sans cesse les habitants de Â« bonnes personnes Â».

Sa famille est originaire dâ??al-Khalisa, dans lâ??ancien gouvernorat de Safad, un village palestinien Ã la frontiÃ¨re avec le Liban qui a Ã©tÃ© victime dâ??un nettoyage ethnique. La ville israÃ©lienne de Kiryat Shmona a Ã©tÃ© construite sur ses ruines.

Ses grands-parents ont fui au Liban, et sa mÃ¨re est nÃ©e dans le camp de Nabatieh. Mais ce camp a lui aussi Ã©tÃ© dÃ©truit par les IsraÃ©liens en 1974. La mÃ¨re de Dalal, Em Ayman, a dÃ©clarÃ© que la plupart des membres de sa famille avaient Ã©tÃ© tuÃ©s Ã cette Ã©poque. Elle sâ??est enfuie vers le camp de Beddawi et y vit depuis lors.

Â« Aujourdâ??hui, tout comme ce qui est arrivÃ© Ã ma famille, la mÃªme chose mâ??arrive Â», a dÃ©clarÃ© Dalal, une carte de la Palestine accrochÃ©e au mur derriÃ¨re elle.

Le traumatisme gÃ©nÃ©rationnel liÃ© au dÃ©placement est largement ressenti parmi les PalestinienÂ·nes du Liban. Elia Ayoub, universitaire et chercheur libano-palestinien basÃ© au Royaume-Uni, a dÃ©clarÃ© Ã *Al Jazeera* que pour de nombreux PalestinienÂ·nes, la Nakba nâ??est pas terminÃ©e.

Â« Les penseur.ses palestinien.nes rÃ©pÃ¨tent depuis des dÃ©cennies que la Nakba nâ??Ã©tait pas simplement un Ã©vÃ©nement historique isolÃ©, mais un processus continu Â», a dÃ©clarÃ© Ayoub.

Â« En dâ??autres termes, la Nakba est une composante fondamentale de lâ??Ã?tat israÃ©lien depuis sa crÃ©ation, ce que nous appelons la question palestinienne. Â»

Pour de nombreux.ses Palestinien.nes, ce traumatisme est bien vivant et Ã©volue. Les troupes israÃ©liennes sont de nouveau prÃ©sentes sur le territoire du sud du Liban, aprÃ¨s les invasions et occupations de 1978, 1982-2000, 2006, 2024 et Ã nouveau en 2026. Cette fois-ci, certains habitants du sud craignent de ne pas pouvoir rentrer chez eux.

Pour dâ??autres, comme Manal, la situation est devenue intenable.

Â« Nous ne nous sentons plus en sÃ©curitÃ© ni en paix Â», a-t-elle dÃ©clarÃ© Ã propos de sa famille. Â« La vie est terrifiante, honnÃªtement. MÃªme avant la guerre, il y avait des assassinats tous les jours sur les routes. Â»

Â« Nous ne nous sentons plus en sÃ©curitÃ© lorsque nous envoyons nos enfants Ã lâ??Ã©cole ou au travail. HonnÃªtement, nous ne savons pas dâ??oÃ¹ viendront les frappes. La situation, surtout dans le sud, est trÃ¨s difficile. Â»

Elle explique que cette vie difficile lâ??a amenÃ©e, pour la premiÃ¨re fois, Ã envisager de quitter Tyr. Et elle nâ??est pas la seule. Alors que de nombreux.ses Palestinien.nes ont dÃ©clarÃ© Ã *Al Jazeera* vouloir retourner chez eux au Liban, tout en conservant lâ??espoir inÃ©branlable de voir un jour la Palestine, dâ??autres ont dÃ©clarÃ© que lâ??Ã©puisement des deux derniÃ¨res annÃ©es les avait amenÃ©s Ã reconsidÃ©rer leur situation.

> **Â« Je disais Ã mon mari : â??Partons. Trouvons une maison quelque part en dehors du sudâ?• Â», a dÃ©clarÃ© Manal.**

Certains espÃ¨rent encore rentrer chez eux. Dawali espÃ¨re pouvoir retourner dans sa maison Ã Dahiyeh. Dâ??autres gardent lâ??espoir de voir un jour la Palestine. Assise en face de Dawali se trouve sa mÃ¨re, Em Ayman, Ã¢gÃ©e de 68 ans.

Â« Nos parents ont Ã©tÃ© dÃ©racinÃ©s de Palestine, mais nous avions le sentiment que le Liban Ã©tait notre patrie Â», a-t-elle dÃ©clarÃ©, avant de marquer une pause et de fondre en larmes. Â« Tous nos enfants vivent ici. Mais nous devons quand mÃªme retourner dans notre pays, en Palestine. Â»

Traduction pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine : L.D

source : *Al Jazeera*

date crÃ©Ã©e
2026/03/17